

Ils relever, persuadé que sa propre inintelligibilité auroit empêché l'erreur d'être contagieuse ; mais quand, en présentant sous un faux jour les principes de la Géométrie, on les met à la merci des plus vulgaires raisonneurs, qu'on les charge de contradictions, c'est profaner ses mystères & obscurcir d'un seul coup toute l'évidence lumineuse de ses démonstrations. Pour mieux détruire ces erreurs, remontons un moment aux principes métaphysiques des Mathématiques. «

Quand il ne fallut que calculer les distances, l'on ne fit attention qu'à ce rapport de l'étendue géométrique ; quand il ne fallut que mesurer les surfaces, on ne fit de même attention qu'à l'étendue superficielle ; & ces abstractions métaphysiques de l'idée de l'étendue étoient très-légitimes & très-sûres, tandis qu'on ne sortoit pas de la sphère du rapport abstrait, & qu'on n'avoit pas à considérer l'élément total & réel de l'étendue mathématique. Mais elles deviennent contradictoires, ou plutôt insuffisantes & incomplètes, dès qu'on a besoin de considérer l'étendue dans son idée totale, & dans sa nature intégrale, comme lorsqu'il s'agit de la génération des lignes, des surfaces & des solides. «

Si l'on s'en tenoit ici aux idées des indivisibilités & de l'Apprentif, on concevroit les élémens de l'étendue mathématique, en donnant au point une très-petite étendue, aux lignes une largeur égale à l'étendue du point, & aux surfaces une épaisseur égale à la largeur de la ligne : & en se flattant de rencontrer par-là toute l'exactitude géométrique, on fonderoit la certitude des démonstrations géométriques touchant